

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 68 (1981)
Heft: 6: Roland Schweitzer, Roland Simounet

Artikel: Itinéraire
Autor: Simounet, Roland
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-51959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Itinéraire

Wegstrecke

Itinerary

Né en Algérie en 1927, sur une terre première, au milieu d'une nature généreuse tournée vers la mer, j'ai passé 18 années dans un presque isolement. Ordre des vergers et des vignes, respect de l'eau, monde de roseaux, dunes, plages, empreinte du climat, présence d'un peuple simple. Tout a marqué cette partie de ma vie faite d'observation, de perception et d'ardeur.

Ensuite c'est la ville peu éloignée et pourtant inconnue, l'école des Beaux-Arts dans les ruines du quartier de la Marine, la bibliothèque nationale en pleine Casbah, le port et ses «bâtiements», le front de mer, les hauts d'Alger.

En 1948, c'est Paris, l'«Ecole» avec ses recettes et ses thèmes hors de toute réalité. Je suis en demi-exil. Je rejoins Alger, aussi souvent que possible, à la veille de vacances, pour y «rendre un projet», j'y retrouve mes amis et mon fidèle professeur, Léon Claro. C'est ainsi que je me trouve en 1950 au Plan régional – organisme chargé des études d'urbanisme de la Région algéroise – qui demande un étudiant pour l'été. Je me présente et aide à l'établissement d'une grille d'urbanisme sur le modèle adopté récemment par les CIAM.

Thème privilégié: la côte ouest vers Tipaza, ma région, mon univers. Ce travail me révèle trois notions essentielles: la nécessité de l'analyse, la primauté du site, la notion «d'ordre architectural».

La rencontre avec Jean de Maisonseul, qui dirige à cette époque le «Plan», est pour moi décisive, elle inaugure une longue et grande amitié.

En 1951 a lieu à Alger un congrès international d'urbanisme et d'architecture. Je participe à la préparation de l'exposition et au tournage d'un film.

Pour des raisons d'unité, je suis conduit à composer tous les panneaux. J'en fais analyse et sélection. D'un travail de «nègre» je tire un enseignement imprévisible et acquiers en quelques semaines une connaissance globale sur plusieurs années de réalisations dans le monde.

En 1952, tout en fréquentant l'atelier d'architecture d'Alger, je commence à construire avec passion.

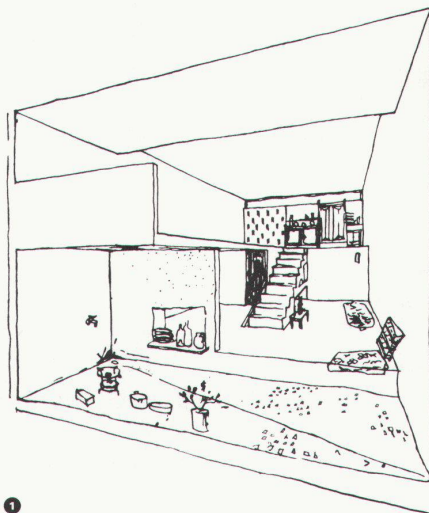
La même année, les CIAM/Alger animés par Pierre André Emery préparent le 9^e Congrès d'Aix-en-Provence. Grâce aux liens créés pendant le congrès de l'UIA, je m'intègre au groupe.

Comme le thème du congrès est la «Charte

de l'Habitat», le lieu tout désigné pour l'étude des Algérois est le célèbre bidonville Mahieddine au cœur même de la ville¹.

Avec un ami suisse, je pars à l'«aventure» et m'enfonce dans la réalité. Le président du quartier devient notre ami, il nous ouvre les portes de cette cité clandestine dont l'organisation est remarquable. Je découvre sur le vif des matériaux de l'enquête: importance de l'origine des populations, des migrations, des distances habitat-travail, des lieux d'échanges et surtout la notion de «transit», le mode de fréquentation des «logements», le sens inné de l'occupation des lieux, le tissu organique primordial.

Après quelques semaines de travail apparaissent dans toute leur clarté les éléments d'une synthèse: économie des moyens, ingéniosité, utilisation et maîtrise des espaces, intégration de la végétation, poésie. Naturellement, la trame sanitaire est inexistante. Des améliorations sont nécessairement évidentes, mais la leçon reçue est très forte, l'épreuve déterminante.

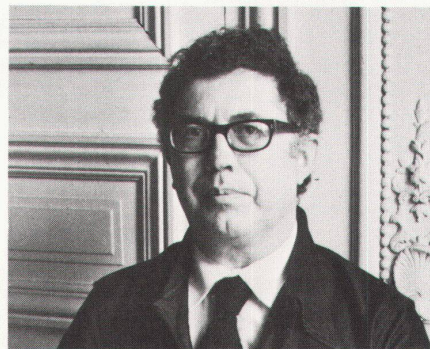


1 Studie mohammedanischer Wohnstrukturen für Mahieddine, Alger, 1952 / Etude d'habitat musulman pour Mahieddine, Alger, 1952

2 Fischerhäuser bei Tipaza, Algerien, 1952/53 / Maisons de pêcheurs près de Tipaza, Algérie, 1952/53

3 Haus Bernou, El Biar, Alger, 1956/57 / Maison Bernou, El Biar, Alger, 1956/57

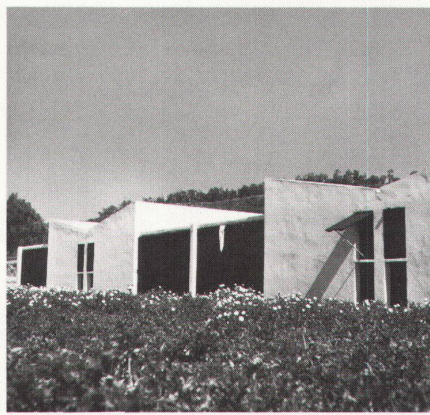
Roland Simounet



Je formule alors une règle que je garde encore présente: «Ne rien détruire avant d'être en mesure de proposer mieux.»

Parallèlement à cette extraordinaire expérience, je poursuis la réalisation de mes premiers travaux et me trouve confronté à ce qui est pour moi essentiel: la pratique. Maison minimum inscrite dans un cube. Grande demeure à patio. «Maisons de pêcheurs»: logement de repos pour ouvriers agricoles au bord de la mer près de Tipaza².

Ces premières réalisations me valent la rencontre d'un riche manufacturier propriétaire d'une falaise en encorbellement envahie de végétation dominant toute la ville. Sur ce site naturel classé, cet homme a l'audace de me demander (à 25 ans) de construire sa maison. Entre nous s'établissent des rapports exceptionnels. Les solutions proposées libèrent au maximum le sol, créent des transparences, préservent entièrement la végétation. Un jalon de plus qui me fait découvrir, ou me confirme, l'importance du programme, la nécessaire connivence avec l'utilisateur, le goût de convaincre.



L'équipe se forme et s'affermi. A cette époque se trouvent rassemblés à Alger un groupe d'amis dont l'identité de vues est rare. A ceux des CIAM s'ajoutent peintres, sculpteurs (que je fais intervenir dans mes constructions), écrivains, hommes de théâtre (pour qui je réalise des dispositifs scéniques).

En 1954, «l'Agence du Plan de la Ville d'Alger» est créée à l'initiative du Maire. Je me trouve engagé à temps partiel dans cette vaste organisation comme «conseiller» pour l'habitat. Je vois ainsi passer tous les projets de l'époque.

C'est la réalité du «plus grand nombre» qui se fait jour, mais accompagnée de propositions commerciales sans scrupule. Les programmes deviennent importants, appellent des moyens techniques plus lourds. L'habitabilité en souffre toujours. Il y a beaucoup à faire.

L'«Agence» traite certaines opérations d'urgence. On me confie une étude de lotissement traditionnel sur un terrain réputé inconstructible. Une pente à 45° dans le quartier du Frais-Vallon.

Je propose un parcellaire variable, parallèle aux courbes de niveau, et une grande infrastructure en gradins.

Le projet va jusqu'au permis de construire mais se perd dans le labyrinthe des règlements. Il est vrai que le terrain est vertigineux. Pourtant c'est sur ce même terrain que je réalise quelques années plus tard la cité de transit Djenan el Hasan.

Monsieur Bernou est un employé municipal, musulman, de race noire. Il est à la tête d'une nombreuse famille habitant une seule pièce dans la Casbah. Avec un prêt de fonctionnaire très modeste, je construis pour lui une petite maison dans un vallon d'El Biar.

Je dispose au niveau de l'entrée une «skifa» à ciel ouvert distribuant les pièces d'accueil et la cuisine ouverte sur une loge profonde.

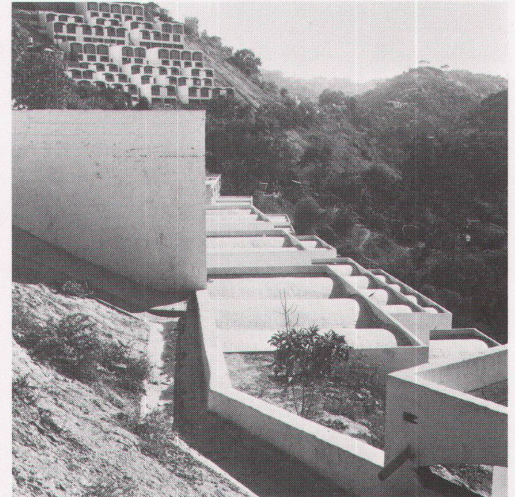
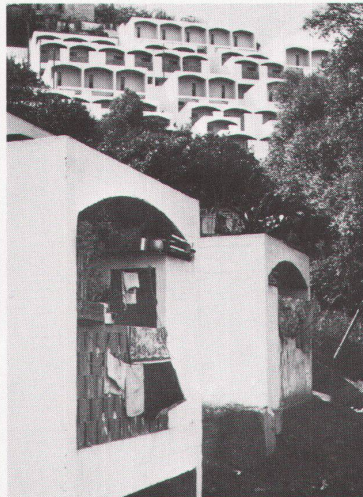
Par un puits de lumière central, cœur de l'espace, le soleil pénètre jusqu'aux chambres regroupées au rez-de-jardin, séjour des femmes.

Toutes les ouvertures sont protégées par des «moucharabieh». L'ensemble s'inscrit dans un cube blanc de 7 m de côté. Suite de mes recherches pourtant récentes, cette maison, qui comble les occupants, s'adapte aux fonctions traditionnelles, les transpose sans aucune concession au folklore, satisfait des besoins essentiels³.

J'ai adopté le Modulor comme outil de mesure dès mes premiers travaux.

Au cours de l'enquête sur la côte ouest, j'avais découvert, à l'approche de Tipaza, un village parfait. J'y reviens souvent, pensant faire avancer l'idée du classement de certains bâtiments de caractère (sans qu'ils soient «historiques») marquant un ordre architectural.

A Tefeschoun, il n'y a plus d'église depuis un demi-siècle. Lorsque le curé de la paroisse me demande d'en étudier une, l'équilibre du village est si juste que j'hésite longtemps avant d'accepter. Le terrain n'est pas facile. Une parcelle très étroite, un «délaisé» en pente, couvert de broussailles, mais avec des vues prodigieuses sur la campagne et la mer et comme support, à mi-pente, un seul olivier centenaire. J'installe sur la pente une nef en gradins, sur un bas-côté horizontal j'ouvre largement



une chapelle sur l'olivier dont les branches brossent le vitrage formant abside. La construction est réalisée en briques pleines provenant d'une usine voisine.

Toutes les eaux de la terrasse sont guidées vers une chute unique en béton reliée à un impluvium. L'olivier est présent dans la chapelle. Les vignes et le rivage de la mer sont cadrés dans des échappées de vue. Les objectifs sont atteints: intégration rigoureuse à la végétation et au site, économie de moyens, mise en valeur de la texture.

Après le séisme d'Orléansville qui a détruit une partie de la ville et plusieurs villages alentour, je réalise de nombreuses constructions: foyers ruraux, habitations expérimentales, bâtiments et logements agricoles.

Avec Miquel, dont je suis proche et avec qui je me suis engagé en diverses occasions – CIAM, théâtre arabe, etc... – c'est la construction d'un centre de jeunesse et de sports qui nous est confiée. Le programme n'est pas nettement défini, il s'agit de créer un ensemble culturel sur un très beau terrain situé au sud de la ville, dans une boucle de l'oued Chelif, formant une grande dépression boisée de pins.

Camus, que Maisonseul m'a fait rencontrer quelques années auparavant, est aussi de longue date un ami de Miquel. Je participe à la mise au point du programme et il nous conseille pour la grande salle de théâtre.

Avec le dispositif scénique fixe et à l'extérieur du théâtre d'eau se concrétisent des idées essentielles héritées de Jacques Copeau.

La guerre d'Algérie fait rage. Avec quelques amis je participe à la fondation du Comité

pour la Trêve Civile en Algérie et à l'organisation en janvier 1956 de l'«Appel» d'Albert Camus.

Deux années après l'étude du lotissement traditionnel sur forte pente dans le quartier du Frais-Vallon à Alger, le permis de construire n'a pas été obtenu, mais la municipalité, qui lance une vaste opération de résorption de bidonvilles, fait l'acquisition du Djenan el Hasan. Avec un programme nouveau, je me retrouve sur un terrain connu: une pente à 45°, trois parcelles isolées, des accès abrupts. J'y construis 200 logements de transit.

Une structure alvéolaire disposée en gradins assure à chaque logement, malgré la forte concentration de population (900 habitants par hectare), une complète indépendance et des vues dégagées. Tous les logements, prolongés par une loge, sont pourvus de commodités. Des coursives isolant les parties habitables du remblai desservent les logements le long des courbes de niveau. Ces circulations abritées, reliées verticalement par des patios plantés (d'arbres fruitiers), se raccordent à des escaliers principaux. Tous ces espaces communs représentent une large part de la surface totale (50%).

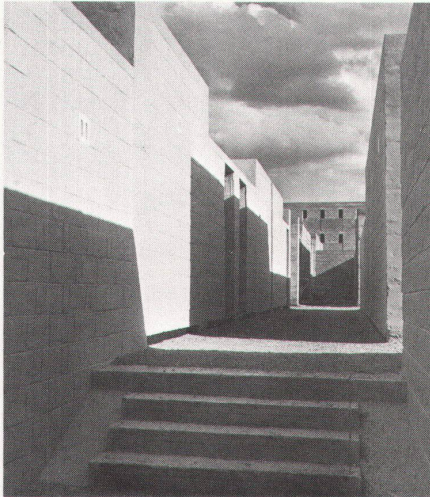
La connaissance profonde des besoins, de l'habilité, des types d'occupation (jour/nuit) acquise depuis plusieurs années «sur le vif» trouve là une réponse efficace. A cette adéquation s'ajoute la volonté d'adaptation rigoureuse à la topographie (mouvements de terre équilibrés malgré la pente). Respect de la végétation, unité et économie des matériaux. Volumétrie et recherche de l'échelle humaine^{4, 5}.

Simultanément, la ville d'Alger, poursuivant son opération, lance un vaste programme sur



4 5 Durchgangsquartier Djenan el Hasan, Alger, 1956–1958 / Cité Djenan el Hasan, Alger, 1956–1958

6 Wohnsiedlung (Durchgangsquartier) «Steinbrüche Jaubert», Alger, 1957–1959 / Ensemble d'habitations (cité de transit) «Carrières Jaubert», Alger, 1957–1959



7

un terrain voisin, les Carrières Jaubert. Dans l'équipe constituée à priori, je mène les premières études – prolongement direct des recherches pour le Congrès d'Aix – et propose un logis robuste, équipé de mobilier fixe, d'une loge profonde et d'un réseau d'assainissement ouvert par canaux horizontaux et verticaux. A chaque étage des espaces communs regroupent des équipements largement traités: fontaine publique, latrines, hammam, sur les terrasses lavanderies et séchoirs. Mes coéquipiers veulent en faire une affaire commerciale, malgré mes protestations, la réalisation n'est pas conforme au projet.

Bien que l'interprétation et les détails en souffrent, les grandes masses sont sauvegardées, la silhouette se découpe et s'inscrit dans le paysage des anciennes carrières⁶.

En 1957, les services de l'urbanisme et des antiquités de l'Algérie décident la création d'une nouvelle agglomération à Timgad pour sauvegarder le site et les abords de la célèbre ville romaine. Timgad se trouve au centre d'une région agricole au pied du massif des Aurès, c'est un lieu d'échange naturel, un site imposant.

Désigné comme urbaniste, invité à reconnaître les lieux, j'applique la même méthode d'approche pour une meilleure connaissance des besoins et des traditions de cette région spécifique. Mes conclusions proposent la création d'une agglomération offrant un équipement central à tous les villages et fermes des environs. Le plan d'aménagement détermine les servitudes de vue et de non aedificandi; les nouveaux circuits: béton, piétons, automobiles; l'emprise des constructions.

Tout en restant très intégrée, la prise de possession du site est totale. Les logements très diversifiés sont regroupés autour d'un noyau fortement structuré abritant administrations, mosquée, santé, commerces avec fondouk et hammam; les écoles.

Le tout est complété de silos et d'écuries collectives. L'ensemble donne une impression d'unité et de robustesse. Il tient compte du climat (1000 m d'altitude), des habitudes locales (berbères – chaouïa), de la présence de la ville antique (60 ha de ruines)^{7, 8}.

En 1960, je suis arrivé à un point d'activité et de responsabilité qui ne me permettent plus d'agir en franc-tireur. Je constitue un dossier de mes travaux et le transmets au Ministère de la Culture.

Après un premier refus, tous mes amis et tous ceux qui m'ont confié des travaux appuient ma



8

demande.

Au cours de cette démarche, je rencontre Le Corbusier. L'entretien est d'une extraordinaire intensité. C'est que nos liens sont profonds, la filiation est forte.

«... de quoi vous plaignez-vous? Vous avez déjà réalisé une part de ce que j'ai rêvé.» Je suis prévenu des difficultés qui m'attendent: «la porte n'est qu'entrouverte, elle risque à tout moment de se refermer... persévérez et revenez me voir.»

Appelé à Paris en 1961 pour une étude sur les «asociaux» regroupés à Noisy-le-Grand, j'étudie parallèlement l'aménagement de la côte kabyle dans la région de Dellys et Tizirt et réalise un village en terre stabilisée près de Biskra.

Cette même année mon inscription à l'Ordre est acceptée.

En 1962, sollicité par une importante société de promotion pour la construction de 500 logements individuels dans la région parisienne, je propose une solution de logements groupés formant collectif horizontal. Les règlements sont d'une incroyable lourdeur, jalonnés de contradictions. Le permis de construire, puis l'attribution des primes sont obtenus pour un projet très dense proposant un assemblage par toits mitoyens et une organisation des logis prolongés par des jardins privés, véritables «pièces extérieures». Le dossier est parfaitement mis au point, mais la société veut coordonner elle-même le chantier qui est entrepris avec des méthodes déroutantes. En prenant mes distances, je découvre, stupéfait, après dix ans de pratique et

d'ardeur, la vieille métropole, ses méthodes et ses retards.

L'Algérie est indépendante. Partagé entre Alger et Paris, j'enseigne à Alger et j'interviens pour l'aménagement et la construction de la résidence de l'Ambassade de France: intégration au site et à la végétation, modénature affirmée, transposition de la coupole⁹.

Je réalise au Sahara les lycées de Laghouat et de Touggourt et un vaste programme de classes d'enseignement primaire: construction à distance et contrôle thermique naturel font l'objet de recherches particulières.

Depuis 1962, de nombreux voyages m'ont conduit au Venezuela: participation au plan directeur de la ville de Valencia et propositions de résorption des «barrios».

Haute-Volta: réalisation de deux monastères bénédictins construits, en pleine savane, en latérite stabilisée.

Madagascar, où le Ministère de la Coopération me charge de la création de la résidence universitaire de Tananarive. Au cours d'un premier voyage d'informations dans ce pays riche de traditions, je visite les villes et les tombes royales, les villages du plateau. J'y fais des rencontres efficaces. Dans les hauts quartiers de Tananarive, où s'impose un «ordre architectural» évident, j'apprécie l'organisation des circulations verticales, le captage des eaux de pluie, l'accroche aux fortes pentes et l'occupation des crêtes.

Préparé par déjà dix années d'expérience, je



9

7 8
Neue Siedlung in Timgad, Algerien, 1958–1962 / Nouvelle agglomération à Timgad, Algérie, 1958–1962

9
Französisches Botschaftsgebäude, Algier, 1964/65 / Résidence de l'ambassadeur de France, Algérie, 1964/65

refuse l'architecture importée que l'on voudrait me dicter. Pas de réalisation de prestige qui dépayserait les étudiants, mais une architecture de dialogue. Le souvenir de Mahieddine me fait respecter la sensibilité aux modes de vie et aux besoins profonds de ce nouveau pays. Je transpose les éléments spécifiques de la tradition malgache, tiens compte de l'incidence du climat tropical, revalorise les matériaux locaux, m'adapte au site remarquable.

Le choix d'une structure parallèle aux courbes de niveau permet une grande souplesse d'utilisation des volumes et des possibilités d'adaptation parfaite à la topographie. A l'intérieur d'une «trame mixte» s'inscrit un seul mur séparatif de chambre dont l'arabesque se répète inlassablement. Cette cloison devient meuble et enrichit l'espace intérieur des chambres pourtant très réduit. D'un système apparemment rigide et volontairement répitif – construction à grande distance, économie – naît la diversité. La silhouette est modelée au plus près du sol, prend possession du site en le respectant, répond aux collines voisines d'Ankatsao et de Tananarive. Sur un front large de 800 m s'étirent 600 chambres et leurs dépendances, un restaurant pour 1000 couverts, des jardins riches en végétation.

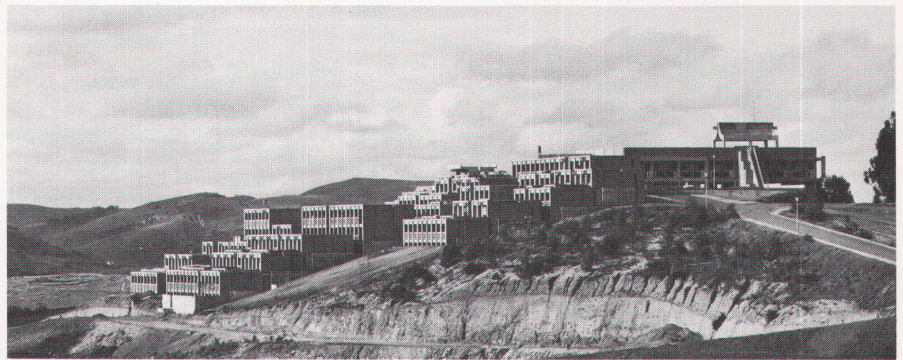
Des millions de briques sont utilisées pour la construction et l'eau chaude sanitaire est produite – en 1963 – par l'énergie solaire. Dans ce large périmètre, devenu un jardin, les étudiants se retrouvent sur leurs terrasses plantées ou se retirent dans l'intimité de leur cellule comme dans un village¹⁰.

En 1967, au cours d'un voyage en Alsace, je suis frappé par le caractère très affirmé de la région. Quelques mois plus tard, appelé pour l'aménagement d'une Zone à Urbaniser en Priorité près de la ville fortifiée de Neuf-Brisach, je propose – malgré une incompréhensible opposition et mille difficultés – un ensemble de logements économiques dont la volumétrie et la modénature transposent à l'évidence un ordre architectural trop souvent galvaudé.

En octobre 1968, j'ai la joie d'étudier pour le Conservateur et son équipe la «Bibliothèque des Halles» qui doit s'édifier sur le terrain libre du «plateau Beaubourg». Il s'agit de créer un lieu de rencontre et d'échanges pour les chercheurs de toutes origines, au centre de la capitale. Le bâtiment est prévu pour accueillir des collections d'un million de volumes, sa fréquentation quotidienne est estimée à 4000 usagers. La surface dans œuvre est de 20 000 m²¹¹.

En 1969, pour des amis qui allaient commander une maison de vacances «préfabriquée» pour leur propriété en Corse, je propose une habitation «en dur» de même surface pour un prix équivalent. Moins de 50 m², 25 000 francs au plus, la présence de la mer, le climat, l'ampleur et l'isolement du lieu, l'usage qui doit être fait de la maison sont les données du problème.

Je connais le site: une dune intacte sur les bords de la mer Tyrrhénienne. L'installation dans l'espace d'un très petit volume, la répartition économique de fonctions précises, la recherche de protections de toutes natures sont rigoureusement étudiées. Le contrôle thermique naturel et quelques détails techniques font adopter la maison. Il fallait



10

cela pour faire accepter la rudesse des matériaux, la sobriété des volumes, le jeu contrasté des vides et des pleins.

Quelques années plus tard, sur des terrains voisins, deux familles me demandent de prolonger l'expérience de cette première maison. L'idée est intéressante: répondre au double problème du repos et de l'accueil en confondant les deux terrains et en installant les éléments éclatés du programme en trois lieux indépendants: repos, chambres isolées dans les pins; accueil, grande salle commune et ses dépendances; indépendant, un grand fourneau extérieur.

Dans ce site privilégié, j'insère les chambres dans la partie boisée, puis j'installe la salle commune plus près du rivage, sur la dune, en accord avec l'horizon, et, à une juste mesure, je plante le fourneau isolé et vigoureux.

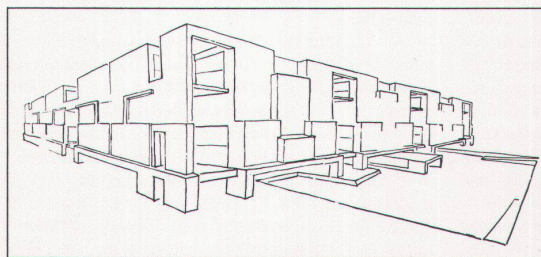
L'ensemble se déploie sur un large front, couleur de sable, rythmé par la végétation, lié par des mesures communes: en équilibre.

Depuis 1970, je m'emploie avec le Curé de Saint-Germain-des-Près à la reconversion du Palais abbatial qui pose les habituels problèmes d'entretien et de gestion. C'est un vaste monument construit à la fin du XVI^e siècle, un exemple très remarquable d'architecture privée où l'alliance de la brique et de la pierre atténue la sévérité des

façades fortement rythmée, mais son état de vétusté, les constructions parasites, les mutilations intérieures le défigurent. Je propose une restructuration complète de l'intérieur, la remise des planchers à leur niveau historique, la création d'entresollements dans les hauts volumes et une nouvelle partition de l'espace des combles. Avec les moyens techniques contemporains il s'agit de retrouver l'esprit de l'édifice, une réponse à l'ordonnance des façades classiques, notamment au niveau de l'attique. Le monument retrouvé et réutilisé abrite les services extérieurs de l'Institut catholique de Paris.

Je travaille depuis 1972 à une grande maison d'habitation près de Toulon, sur une falaise boisée surplombant la mer, programme exigeant. J'installe les volumes de cette vaste demeure en utilisant les ressauts du terrain, je sépare les fonctions en articulant les espaces pour respecter les arbres, je crée des transparences et pratique des vues sur la côte découpée. Fidèle au goût des habitants, le mobilier est intégré à la maçonnerie, les matériaux bruts contrastent avec les équipements très raffinés. Le tout donne une impression de luxe et de simplicité¹².

En 1974, l'ensemble d'une centaine de logements que j'étudie pour l'Etablissement public de la ville nouvelle d'Evry est une réponse aux différentes contraintes du schéma d'urbanisme du quar-



11



12

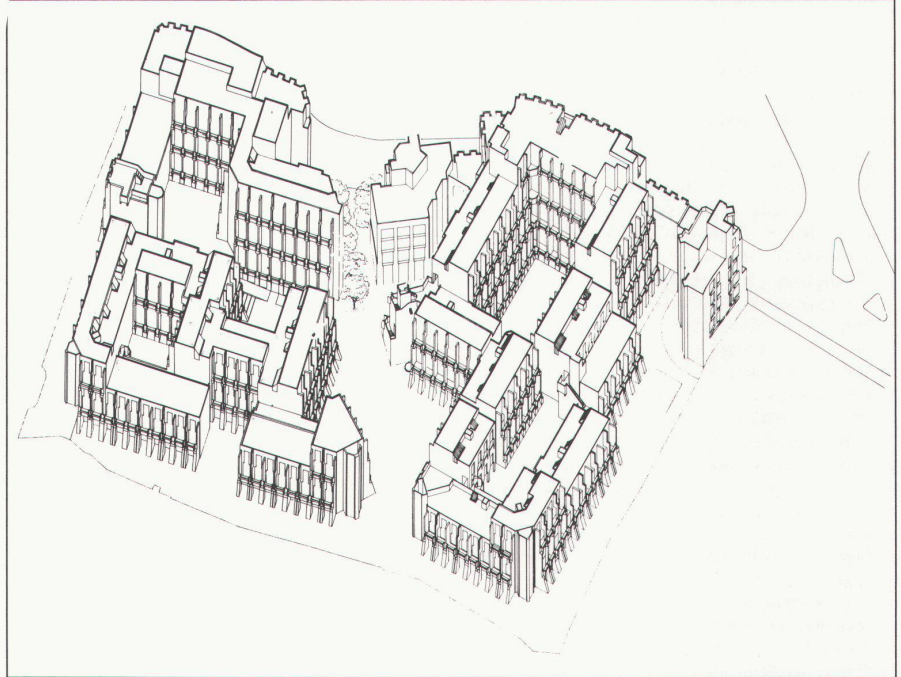
10
Studentenwohnheim in Tananarive, Madagaskar, 1963 / Résidence universitaire de Tananarive, Madagascar, 1963

11
Projekt für eine Bibliothek der Halles, Paris, 1968 / Projet pour la Bibliothèque des Halles, Paris, 1968

12
Wohnhaus bei Toulon, 1973–1976 / Maison d'habitation près de Toulon, 1973–1976



13



14

tier, de l'environnement et du programme. Les mêmes préoccupations animent mes études: intimité des logements, diversité des espaces intérieurs et extérieurs, importance donnée au prolongement des logements, intégration de toutes les circulations et des aires de stationnement, volumétrie et recherche de l'échelle humaine.

La combinaison des logements est complexe. Le principe de base est un emboîtement de volumes sur trois demi-niveaux dont l'élément intermédiaire est une cuisine-repas. Au rez-de-jardin, les logements s'ouvrent sur un espace privé. En élévation, les logements s'ouvrent sur des terrasses accessibles d'une superficie minimum de 25 m². Les logements sont largement dimensionnés, leurs imbrications sont multiples, elles favorisent l'intimité.

L'ensemble dense mais très articulé s'étage sur un rez-de-chaussée et trois niveaux au maximum. Sous cette apparente complexité, se trouve une structure simple accompagnée de nombreux éléments répétitifs. La silhouette accompagne dans sa flexibilité les constructions existantes et le village voisin de Courcouronnes.

Sur proposition de la Direction, acceptée par les étudiants, je suis désigné par le Ministère des Affaires Culturelles pour la construction de l'Unité Pédagogique d'Architecture de Grenoble.

La parcelle située dans la zone centrale de la ville neuve est très contraignante. Le schéma général du quartier traduit une forte volonté urbaine, un tracé en continu des immeubles avec intégration d'une rue piétonne reliant directement les équipements collectifs.

Le programme propose quatre principes essentiels:

- secteur de production individuelle: groupes mo-

dulaires de base,

- agora,
- espaces critiques – auto-critique,
- secteur de production collective: administration, médiathèque, laboratoires.

Les groupes modulaires de base s'étagent en gradins sur quatre niveaux largement vitrés sur le parc urbain.

Ils sont distribués par des «points d'eau», lieux de détente et de rencontre. Au centre, sur plusieurs niveaux, se trouve l'Agora, lieu collectif de rencontre de toute l'Unité Pédagogique. Sa partie intermédiaire, disposée au niveau du passage public, permet en ce point obligé la communication avec le monde extérieur. L'Administration et la médiathèque sont à l'ouest. A l'est, de part et d'autre du passage piétons, sont disposés les laboratoires et l'espace critique, auto-critique, lieu d'échange, de récréation et d'exposition. Sur ces espaces diversifiés s'articulent: cafétéria, coopérative, crèche, atelier de formation permanente. Les circulations, les aires de manœuvre, de giration et de stationnement sont entièrement intégrées aux volumes et constituent le soubassement de l'ensemble. Le cheminement piétons public s'étire sur une légère pente, est traité en promenade architecturale. Ses parois verticales et horizontales sont animées, des échappées de vue et des transparences sur l'intérieur sont ménagées tout au long de son parcours.

A la suite d'un concours sur invitation, je suis lauréat pour la construction du Musée d'archéologie préhistorique à Nemours. La visite des fouilles de Pincevent, le très beau terrain choisi et la qualité du programme sont déterminants. Les volumes du Musée sont installés en plein bois, s'appuyant sur une pente accentuée, parsemée de ro-

chers. Une solution ouverte, toute en transparence, est proposée. Les salles principales sont largement vitrées sur des jardins intérieurs. Ces salles reliées par des circulations décalées pour s'adapter à la pente du terrain sont reprises par des rampes en pente douce permettant des vues plongeantes et en travelling. Toutes les salles sont éclairées naturellement par un jeu combiné de jours zénithaux et de lumières latérales.

Seule, la salle centrale, présentant la reconstitution du site archéologique de Pincevent, est entièrement fermée. Equipée d'un écran parabolique, elle permettra d'assister à un montage audiovisuel. Les structures proposées sont d'une grande simplicité. La modénature des poutres et des sheds est laissée en évidence. La matière du béton, dont la granulométrie sera élaborée, la verticalité des coffrages étudiée en fonction de la mise en œuvre et du vieillissement contribuent à l'accord avec la nature environnante laissée intacte. R.S.

Neuere Arbeiten / Travaux récents:

13 Überbauung «Les Linandes vertes», Cergy-Pontoise, 1977-1980 / Ensemble «Les Linandes vertes», Cergy-Pontoise, 1977-1980

14 Wohnungen in Saint-Denis, 1981 / Logements à Saint-Denis, 1981

**Unité Pédagogique d'Architecture
 Ville neuve de Grenoble-Echirolles
 (Isère) 1978**

Pour maîtriser et structurer une très rapide expansion démographique, la ville de Grenoble a décidé, vers la fin des années soixante, de créer une vaste zone d'extension urbaine cohérente: la Ville-neuve.

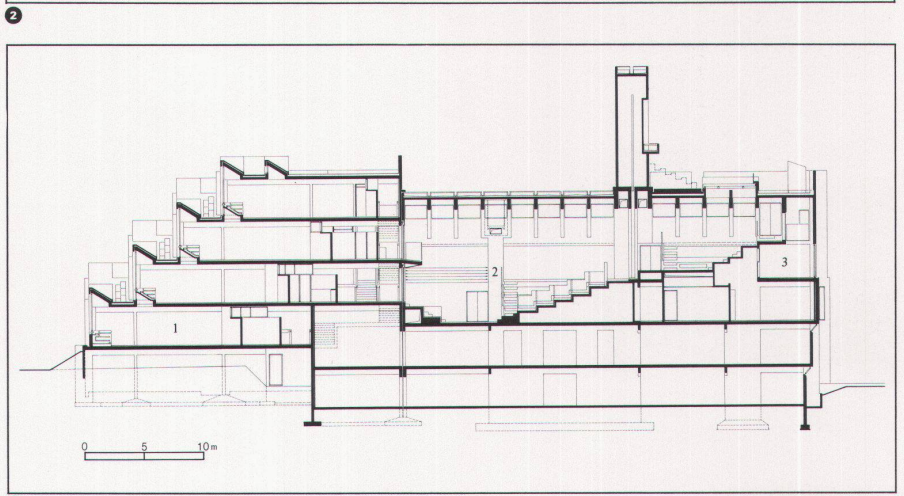
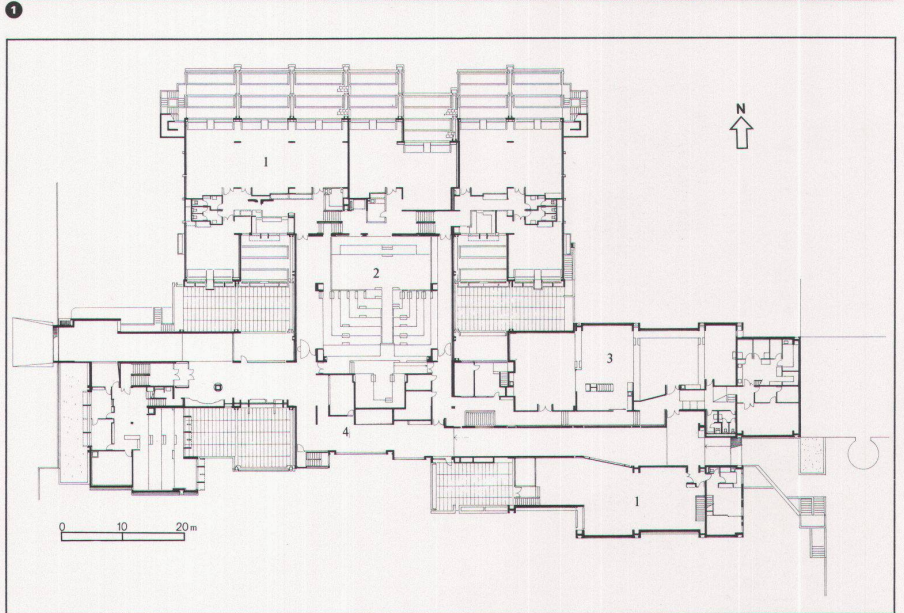
C'est dans ce contexte urbain qu'a été envisagée l'installation des nouveaux bâtiments de l'École d'architecture, implantée jusqu'alors dans le centre historique de la ville.

Quatre éléments fondamentaux d'organisation de l'école ont été différenciés architecturalement:

- Les ateliers de cours destinés aux travaux de petits groupes de 15 étudiants, réunissables par deux ou trois (30 ou 45 étudiants). Disposés au nord, sur quatre niveaux, ces 32 «groupes modulaires de base» s'ouvrent largement sur le parc et reçoivent un éclairage zénithal diffus dans une référence pratique à la disposition des ateliers d'artiste:
- Une «agora», lieu collectif de rencontres, d'échanges, de discussions informelles pouvant accueillir 500 personnes susceptibles d'exercer simultanément plusieurs activités par groupes fractionnés
- Un secteur des enseignements pratiques donnés à des groupes plus importants: graphisme, maquette, modelage, audio-visuel. Ces laboratoires et ateliers sont principalement à éclairage zénithal et dotés d'une flexibilité par des jeux de cloisons coulissantes
- Une seconde agora de dimensions plus réduites, vouée comme le lieu d'échange d'idées professionnelles notamment autour des travaux exposés.

Ces deux derniers secteurs ont été disposés de part et d'autre de la rue piétonne publique.

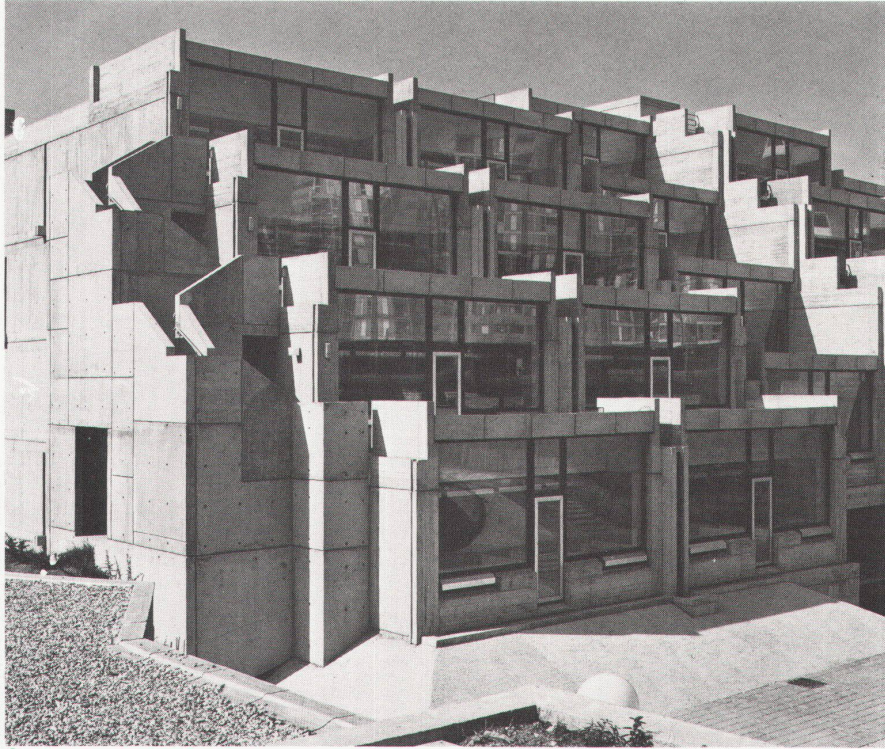
Traversant l'école, la desservant et la mettant au contact de la vie extérieure, la rue piétonne publique est couverte pour être protégée des intempéries. Traitée en promenade architecturale, elle initie discrètement le passant à la sensibilité architecturale: textures des matériaux possibles, agencements d'une même matière, espaces différents mais continus, traitement des pleins et des vides.



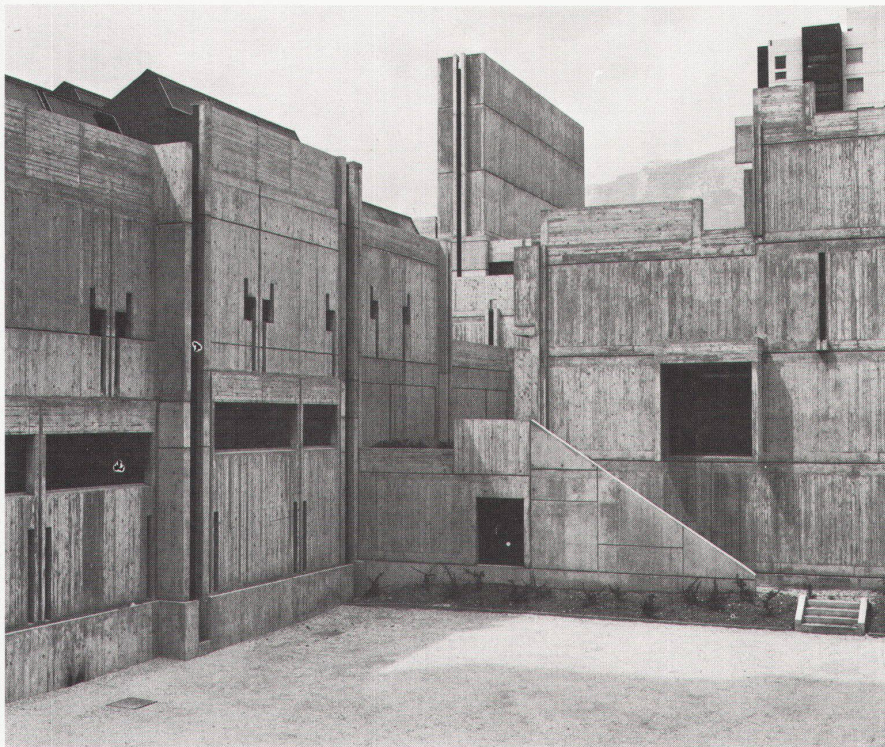
1 Gesamtansicht von Norden / Vue d'ensemble par le nord / Complete view from the north

2 Grundriss Ebene Fussgängerverbindung zum Quartier / Plan niveau passage piétonnier menant au quartier / Ground-plan: level of the pedestrian walk

3 Schnitt / Coupe / Section
 1 Zeichnungssäle / Salle des dessins / Drawing studios
 2 Hörsaal / Agora / Lecture room
 3 Modellbau/Fotolabor / Maquette, laboratoire photo / Model construction/photography laboratory
 4 Fussgängerverbindung / Passage piétonnier / Pedestrian walk



4



5

Architektur-Hochschule in Grenoble-Echirolles (Isère), 1978

Um die demographische Expansion in den Griff zu bekommen und strukturieren zu können, hatte die Stadt Grenoble gegen Ende der 60er Jahre beschlossen, eine weite, zusammenhängende Zone der städtischen Ausbreitung zu schaffen, die Ville-neuve. In diesem Zusammenhang plante man neue Gebäude für die Architektur-Hochschule, die sich bis anhin im historischen Stadtkern befunden hatte.

Vom architektonischen Standpunkt aus galt es vier Grundsätze der schulischen Organisation zu berücksichtigen:

- Ateliers für kleine Arbeitsgruppen von etwa 15 Studenten, von denen sich zwei oder drei zusammenfassen lassen sollen (30 oder 45 Studenten). Die Räume für diese 32 Basismoduln sind im Norden auf vier Etagen verteilt. Weite Fensterflächen gehen auf den Park, und die Räume erhalten von oben zusätzlich eine diffuse Beleuchtung.
- Eine «Agora», Ort der Begegnung, des Austausches, der zwanglosen Unterhaltung. Sie fasst bis zu 500 Menschen, die dort gleichzeitig verschiedene Aktivitäten in Gruppen entwickeln können.
- Einen Sektor für den praktischen Unterricht in grösseren Gruppen: Graphik, Skizzieren, Ausführen von Modellen, audiovisuelles Studio. Diese Labors und Ateliers sind grundsätzlich von oben beleuchtet und mit verschiebbaren Trennwänden ausgestattet.
- Eine zweite, kleinere Agora, die als Ort des professionellen Gedankenaustausches, insbesondere über ausgestellte Arbeiten, vorgesehen ist.

Die beiden letzteren Sektoren haben ihre Räume auf den beiden Seiten des öffentlichen Fussweges.

Dieser öffentliche Fussweg ist überdacht. Er durchquert die ganze Schule und dient so einerseits als Zugang und ermöglicht andererseits den Kontakt mit der Aussenwelt. Als Spaziergang durch die Architektur angelegt, führt er die Passanten in ihre Feinheiten ein.

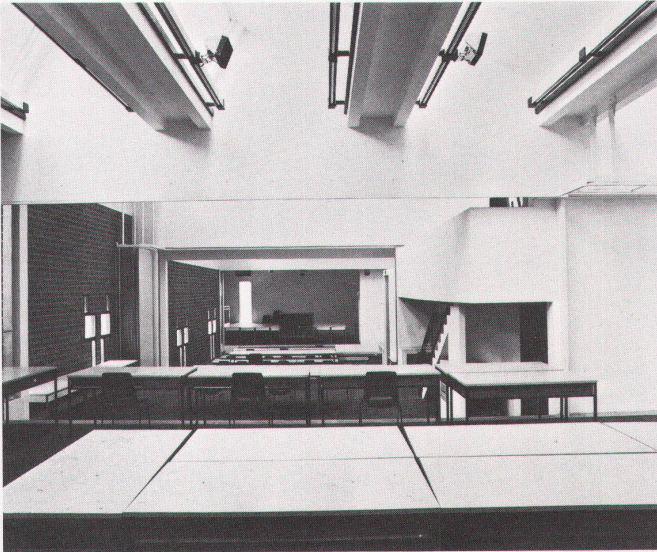
4 Nordwestansicht / Vue du nord-ouest / Northwestern view

5 Nordseite des Werkstättenflügels / L'aile des ateliers: face nord / North side of the workshop wing

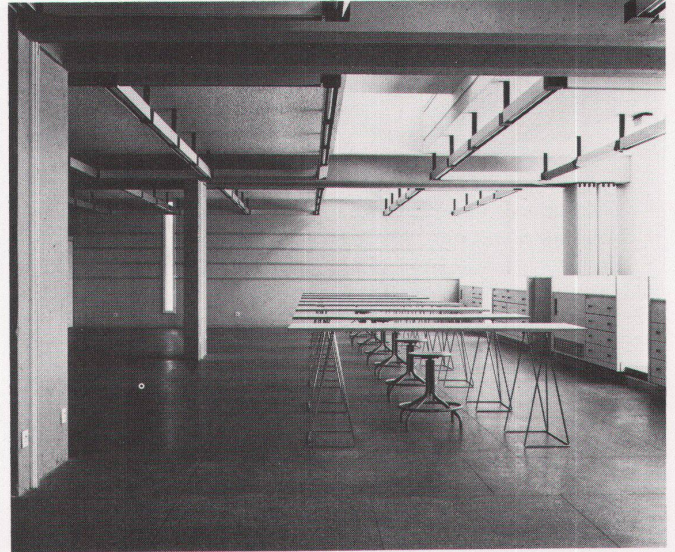
6 Werkraum / Atelier / Workshop

7 Zeichnungssaal / Salle des dessins / Studio

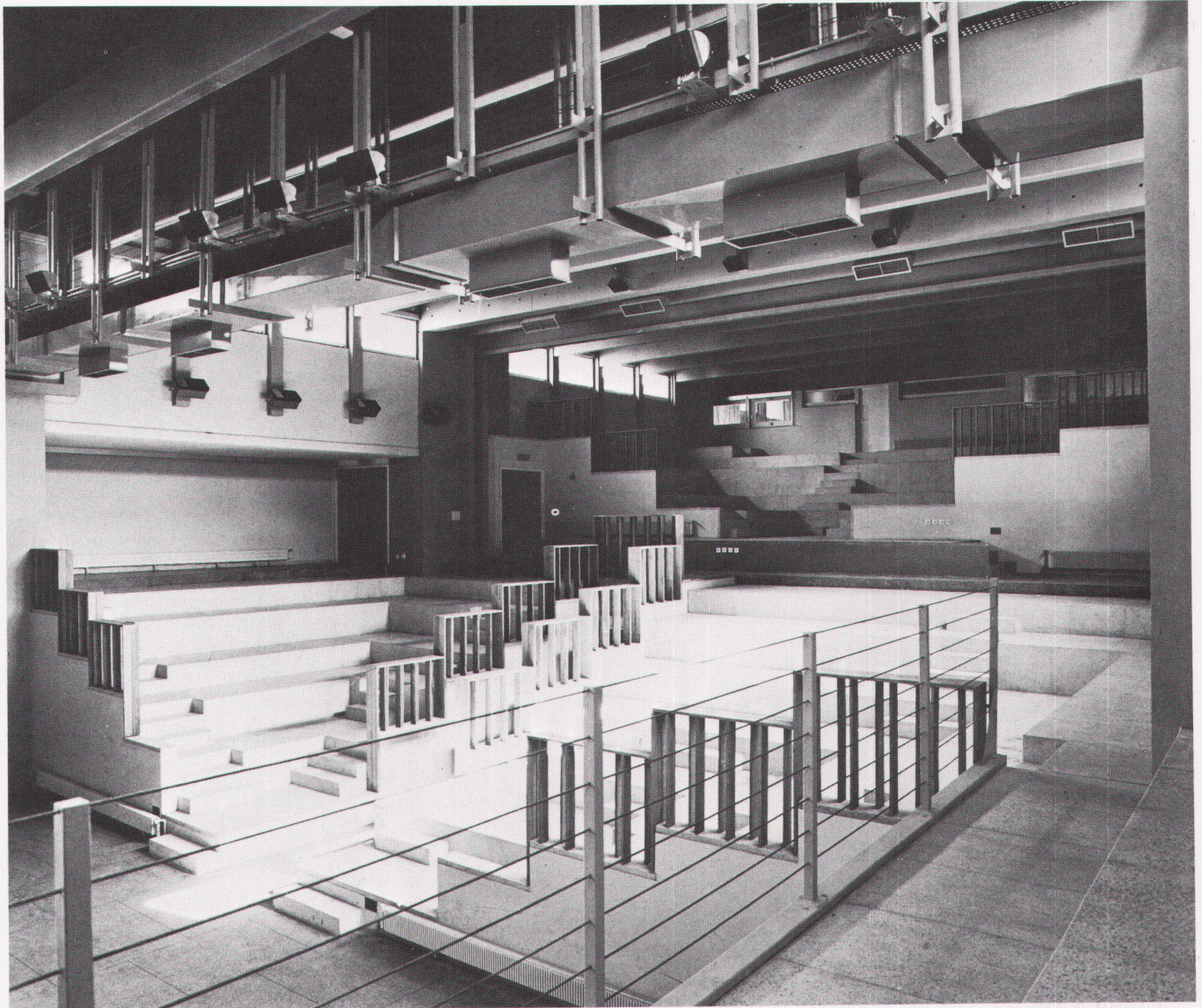
8 Hörsaal / Agora / Lecture room



6



7



8

**Maisons de vacances en Corse
Première maison 1969**

En visite chez des amis, presque par hasard, on me montre dans un catalogue de constructions légères dites «préfabriquées» un type de maison paraissant résoudre leur problème du moment: construire une maison pour deux mois d'été, en Corse, sur une plage de la côte est, pour un prix intéressant (on se garde dans ce cas de mentionner le prix de l'infrastructure).

Je connaissais le site: une dune intacte sur le bord de la mer tyrrhénienne. Sachant par expérience la démonstration possible (mais la construction reste toujours un pari), j'ai proposé d'étudier une habitation de même surface, pour un budget équivalent. Moins de 50 m², 25 000 francs au plus, la présence de la mer, le climat, l'ampleur du site, l'isolement du lieu, l'usage qui doit être fait de la maison sont les principales données du problème.

L'installation dans le site d'un très petit volume, la répartition économe de fonctions précises, la recherche de protection de toutes natures seront des préoccupations essentielles.

L'isolation des murs par double paroi ventilée, isolation des terrasses en béton de lave, ventilation réglable par déflecteur en relation avec des cheminées d'angle, sol de carrelage pouvant être rafraîchi par lavage abondant. Protection solaire par embrasures profondes portant ombre sur les murs et les vitrages. Les embrasures protègent également des embruns et du vent. Protection contre les insectes: les baies sont fermées par des panneaux pleins, les déflecteurs réglant la ventilation sont munis de moustiquaires en nylon. Protection contre le sable: toutes les menuiseries comportent des traverses basses feuillurées. Protection contre les aiguilles de pins – qui, elles-mêmes, couvrent et protègent la terrasse: le système d'évacuation des eaux pluviales est ouvert, ne nécessitant aucun entretien.

Tous ces problèmes de protection et de contrôle thermique naturel ont été rigoureusement étudiés.

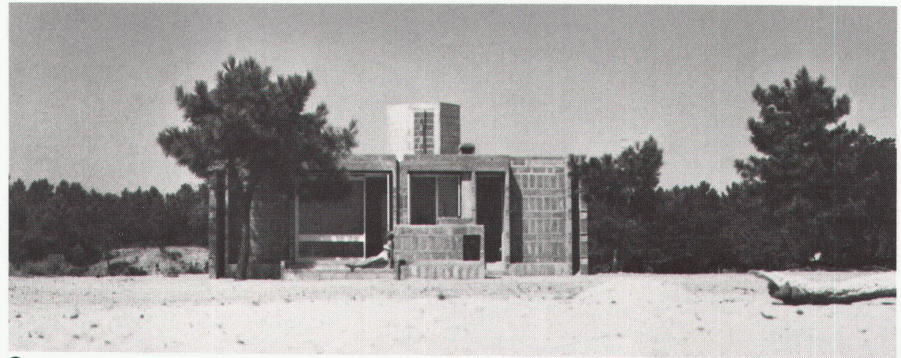
C'est par ces détails techniques sensibles que la maison a commencé à être adoptée puis a séduit. Il fallait cela pour faire accepter la rudesse des matériaux, la sobriété des volumes, le jeu contrasté des vides et des pleins.

Maison occupée un ou deux mois par an par une famille de quatre personnes: confort naturel et entretien réduit. Possibilité d'accueil et d'étalement d'un grand nombre de parents et d'amis. Intimité préservée.

Tout est coordonné, et se présente dans sa vérité. Rien n'est inutile et la maison apparaît dans son efficacité simplicité.

**Ferienhäuser auf Korsika
Das erste Haus (1969)**

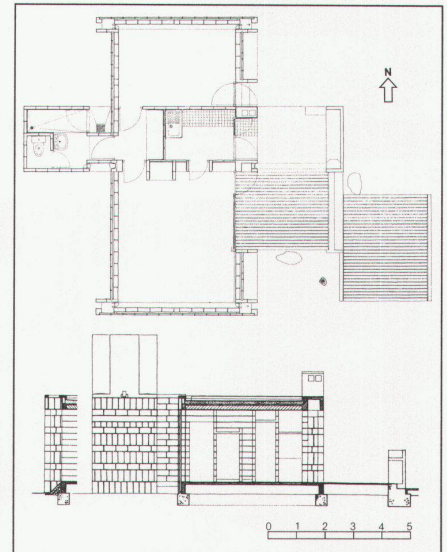
Anlässlich eines fast zufälligen Besuchs bei Freunden zeigen mir diese einen Katalog mit Fertighäusern. Dieser Haustyp scheint ihre derzeitigen Probleme zu lösen: den Bau eines Hauses am Strand der Ostküste von Korsika für die zwei Sommermonate zu einem günstigen Preis (man hütet sich in diesem Fall, die Kosten der Infrastruktur zu



1



2



3 4

erwähnen).

Ich kannte die Lage: eine unberührte Düne am Ufer des Tyrrhenischen Meeres. Da ich aus Erfahrung wusste, dass der Beweis möglich sei (der Bau aber immer ein Risiko bleibt), bot ich die Ausarbeitung eines Projektes für ein Haus von gleicher Grundfläche zu einem entsprechenden Preis an. Weniger als 50 Quadratmeter, höchstens 25 000 Francs, die Nähe des Meeres, das Klima, die Weiträumigkeit und Abgelegenheit des Geländes und die Nutzung des Hauses – das sind die wichtigsten Gegebenheiten, die berücksichtigt werden müssen.

Priorität geniessen die Integration eines kleinen Gebäudes in die Landschaft, eine ökonomische Anordnung der Räume und eine präzise Untersuchung möglicher Vorrichtungen zum Schutz vor klimatischen Einflüssen. Isolierung der Mauern durch Doppelwände mit Hohlräumen. Isolierung der Terrassen mit lavahaltigem Beton, Ventilation, welche durch die mit dem Eckkamin verbundenen Lüfter regulierbar ist, Fliesenboden, der durch häufiges Nassmachen abkühlend wirken kann, Sonnenschutz durch tiefe Fensteröffnungen, die Schatten auf Mauern und Fenster werfen. Die Fensteröffnungen sind fest verglast, die Lüfter für die Regulierung der Ventilation sind mit Moskitonetzen aus Nylon ausgerüstet. Schutz gegen den Sand: Alles Holzwerk weist an der unteren Querverbindung Rinnen auf. Schutz gegen die Nadeln der Pinien, die ihrerseits die Terrasse beschirmen und beschützen: Das System der Regenrinnen ist offen und benötigt keinerlei Pflege.

Alle diese Fragen des Schutzes und der Kontrolle der Naturgegebenheiten sind sorgfältig geprüft worden.

Diese feinen technischen Details liessen das Haus zuerst auf Anklang und dann auf Begeisterung stossen. Sie waren nötig, um die Rauheit des Materials, die Nüchternheit der Räume und das Kontrastspiel von Fülle und Leere annehmbar zu machen.

Das Haus wird ein bis zwei Monate im Jahr von einer vierköpfigen Familie bewohnt: natürlicher Komfort und wenig Pflege, Möglichkeit zum Empfang und zur Aufnahme einer grossen Anzahl von Verwandten und Freunden, Wahrung der Intimität.

Alles ist aufeinander abgestimmt und zeigt sich in seiner Wahrhaftigkeit. Nichts ist überflüssig, und das Haus strahlt eine effiziente Nüchternheit aus.

Haus 1 / Bâtiment 1 / House 1

- 1 Ansicht von Osten / Vue de l'est / View from the east
- 2 Ansicht von Süden / Vue du sud / View from the south
- 3 4 Grundriss und Schnitt / Plan et coupe / Ground-plan and section
- 5 Ostseite / Façade est / Eastern side
- 6 Textur des Mauerwerks / Texture de la maçonnerie / Masonry texture



5

Deuxième ensemble 1971

Lorsque, quelques années plus tard, deux familles se sont groupées pour me demander d'étudier leurs habitations à partir de l'expérience de la première maison, sur des terrains voisins, ma surprise a été doublée d'une grande satisfaction.

Les données étaient intéressantes: répondre au double problème du repos et de l'accueil en confondant les deux terrains et en installant les éléments éclatés du programme en trois lieux interdépendants.

Pour la partie repos: chambres isolées dans les pins en deux groupes autonomes.

Pour la partie accueil: grande salle commune avec terrasses, loges abritées, coin de feu pour l'automne, grande cuisine.

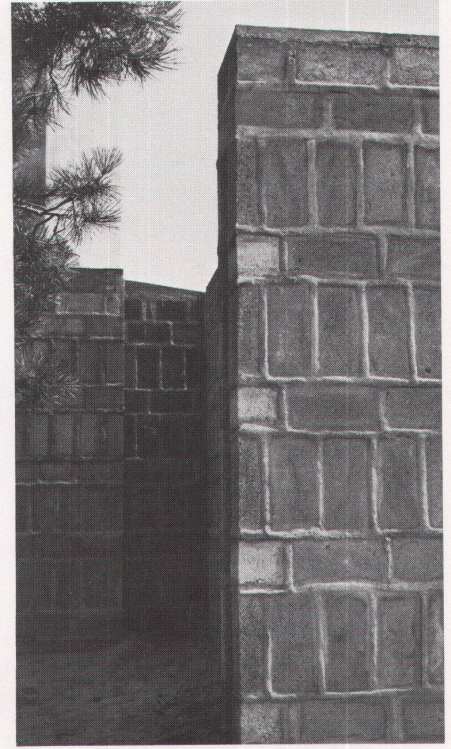
Indépendant, grand fourneau extérieur.

Les éléments de la première maison ont été repris: mode de construction, protection et confort naturel, textures des murs intérieurs et extérieurs, les matériaux bruts.

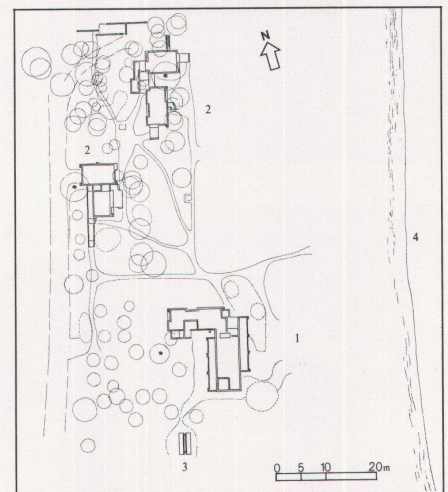
Der zweite Bau (1971)

Einige Jahre später baten mich zwei Familien gemeinsam, ihnen aufgrund meiner Erfahrungen beim Bau des ersten Hauses ihre Häuser auf den Nachbargrundstücken zu entwerfen. Meine Überraschung wurde noch von meiner Befriedigung übertroffen.

Die Aufgabe war interessant: Es galt, zwei Probleme zugleich zu lösen, nämlich Erholung und Empfang, indem man die beiden Grundstücke zusammenfasste und darauf die Elemente des Programms an drei verschiedenen Stellen ansiedelte. Für die Erholung: abgelegene Zimmer unter den Pinien in zwei unabhängigen Gruppen. Für den Empfang: grosser Gemeinschaftsraum mit Terrasse, geschützter Loggia, Eckkamin für den Herbst, grosse Küche. Unabhängig davon einen grossen Aussenkamin. Die Elemente des ersten Hauses wurden wiederaufgenommen: Bauweise, Schutz und natürlicher Komfort, Struktur der Innen- und Aussenmauern, natürliches Material.



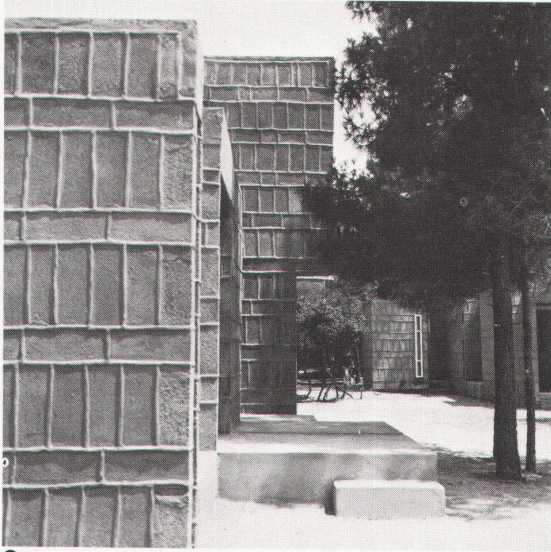
6



7

Gruppe 2 / Groupe 2 / Group 2

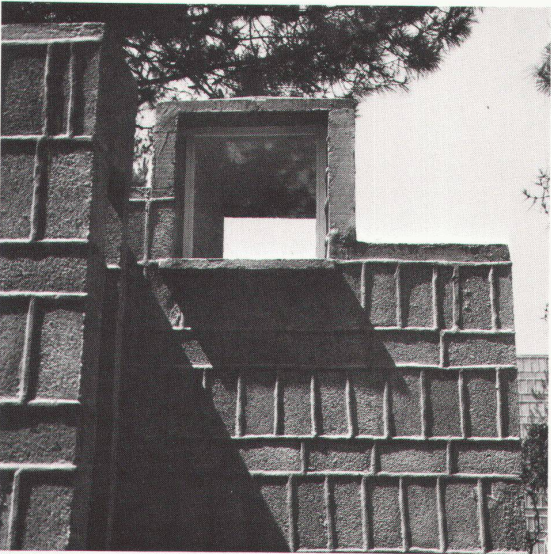
- 7 Gesamtanlage
Plan d'ensemble
Complete view
- 1 Aufenthalt / Séjour / Lounge
- 2 Schlaf- und Ruheräume / Dortoirs et salles de repos /
Bed- and rest-rooms
- 3 Herd / Foyer / Stove
- 4 Meer / La mer / The sea



8



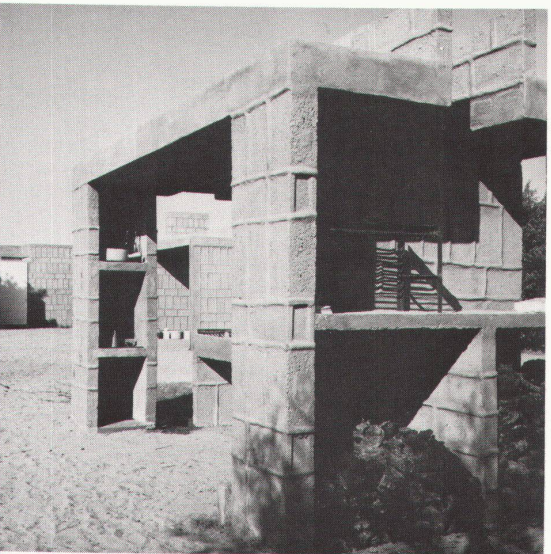
9



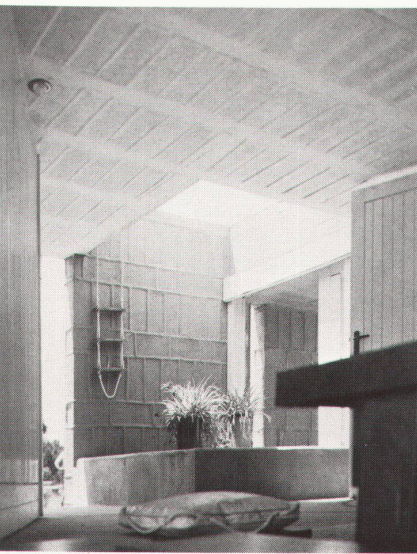
10



11



12



13

8
Seitenansicht / Vue de côté / Side view

9
Ostseite / Façade est / Eastern side

10
Detailansicht / Détail / Detail

11
Seitenansicht / Vue de côté / Side view

12
Herd / Four / Stove

13
Innenansicht / Vue intérieure / Interior view



Ensemble à Evry/Courcouronnes, 1975

Cet ensemble se situe dans la ville nouvelle d'Evry, commune de Courcouronnes, département de l'Essonne. Il comprend 98 logements répartis en quatre groupements.

Il est une réponse aux différentes contraintes imposées par le schéma d'urbanisme au quartier, l'environnement et le programme:

- Un terrain plat, desservi au sud par une seule voie automobile, au nord par un cheminement piétonnier surélevé; traversé d'ouest en est par la R.N. 446, bordée de platanes
- La présence d'un site artificiel: lac et collines environnantes
- L'échelle du village de Courcouronnes, proche
- Un programme imposant une forte densité dans cette zone d'habitat individuel

Faute de relief, et de site, les volumes s'animent artificiellement. Ils créent un lieu avec le village ancien, la silhouette se déploie de part et d'autre de l'allée de platanes, préservés.

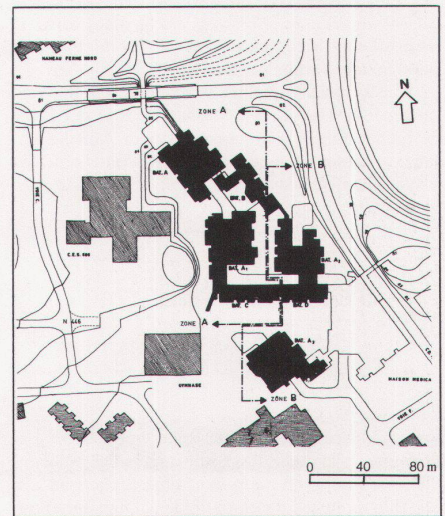
Les circulations forment l'ossature de l'ensemble. Pour automobiles elles sont traitées en antenne, pénètrent sous les bâtiments, desservent les garages abrités. Aucun véhicule n'est visible en stationnement.

Pour piétons elles sont traitées en cheminements et conduisent aux logements à des niveaux différents. Fermées, abritées ou ouvertes, elles créent des lieux variés: passages étroits, ruelles couvertes, passerelles, larges espaces architecturés ménagent des échappées de vues.

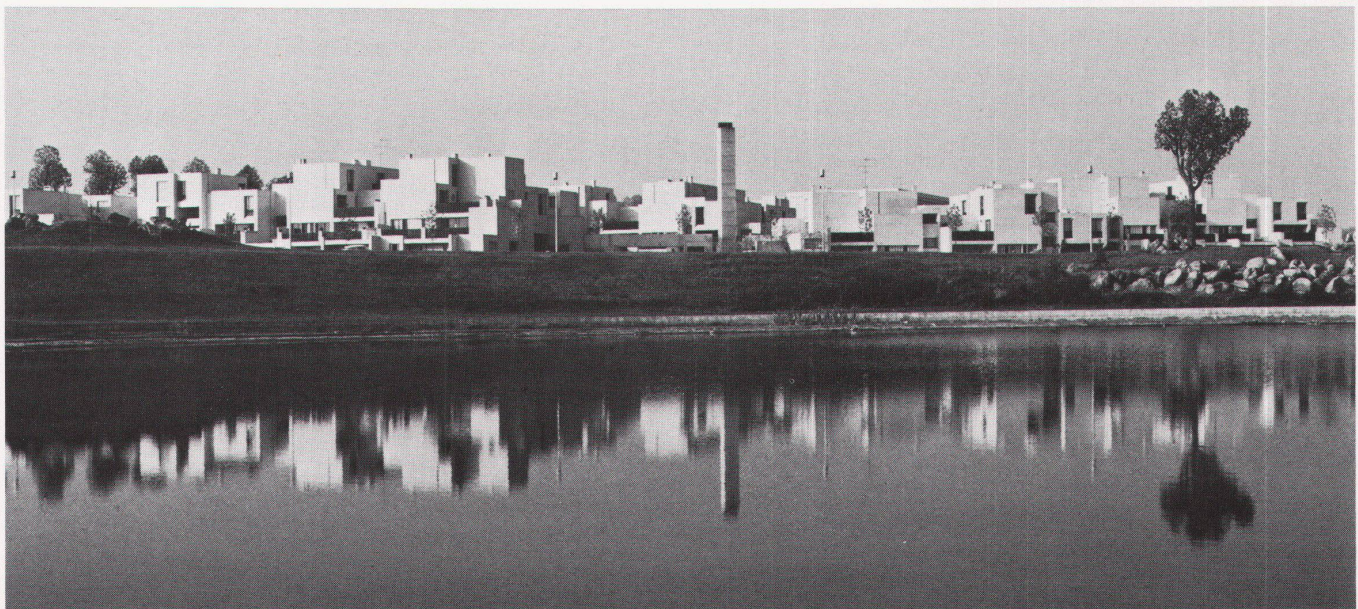
La combinaison des appartements est complexe. Le principe de base est un ensemble d'emboîtement de volumes sur trois demi-niveaux dont l'élément intermédiaire est une cuisine-repas.

Au rez-de-jardin les logements s'ouvrent sur un espace privé. En élévation les logements s'ouvrent sur des terrasses accessibles.

L'ensemble est dense mais très articulé. Sous son apparente complexité se trouve une structure simple accompagnée de nombreux éléments répétitifs.



1



2

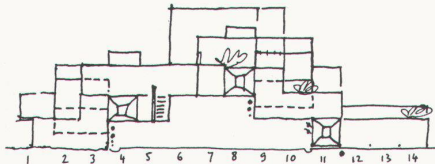
1 Situationsplan / Plan de situation / Site plan

2 Ansicht von Osten / Vue de l'est / View from the east

Überbauung in Evry/ Courcouronnes (1975)

Die Überbauung befindet sich in der neuen Stadt Evry, Gemeinde von Courcouronnes, Département Essonne. Sie umfasst 98 Wohnungen in vier Gruppen. Sie passt sich an verschiedene Zwänge, die durch den Bebauungsplan des Quartiers, die Umgebung und den Auftrag gegeben sind, an.

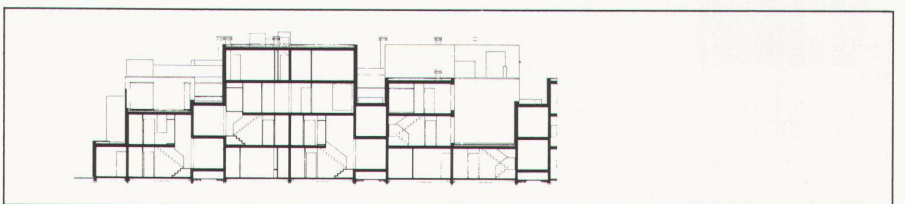
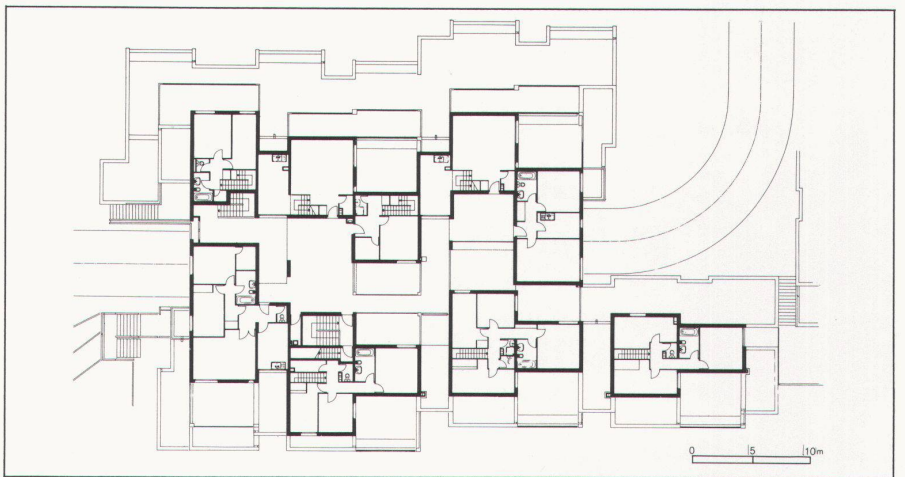
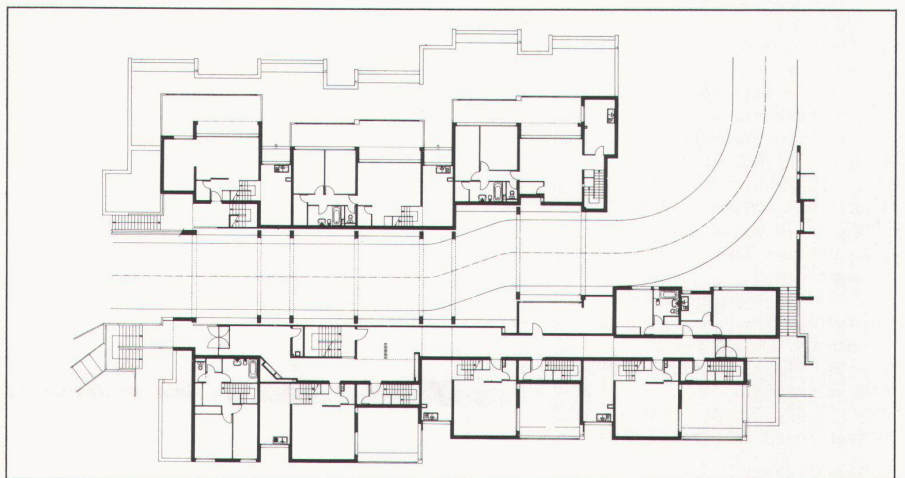
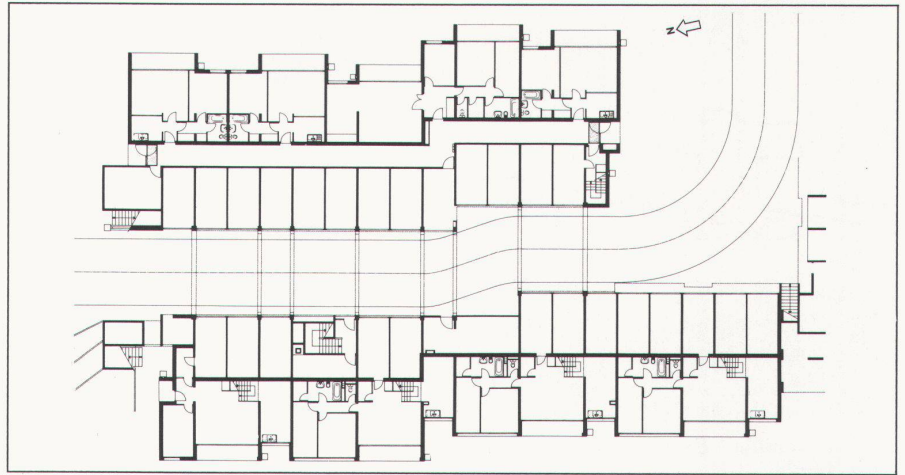
Ein flaches Gelände, das im Süden von einer einzigen Strasse und im Norden von einem erhöht angelegten Fussweg erschlossen wird; in westöstlicher Richtung wird es von der mit Platanen bepflanzten Nationalstrasse Nr.446 durchquert. Es ist eine künstliche Anlage vorhanden: ein See und umgebende Hügel. Der Massstab des in der Nähe gelegenen Ortes Courcouronnes: Der Auftrag verlangt in dieser Gegend eine starke Wohndichte der Einfamilienhäuser.



In Ermangelung von Relief und schöner Lage müssen sich die Räume selbst künstlich beleben. Sie sollen mit dem alten Dorf eine Einheit bilden. Die Silhouette zieht sich zu beiden Seiten der erhaltenen Platanenallee entlang. Die Verkehrsadern bilden das Gerippe des Ganzen. Die Autozufahrt streckt sich fühlbar aus, dringt unter die Gebäude und führt zu den Parkgaragen. Kein parkendes Auto ist sichtbar.

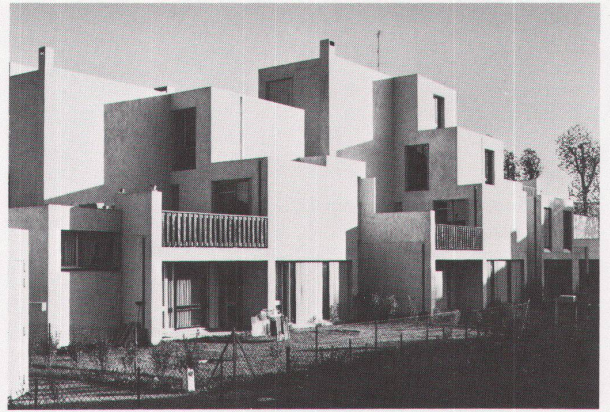
Die Fusswege führen als Zugänge auf verschiedenen Höhen zu den Wohnungen. Geschlossen, gedeckt oder offen schaffen sie Abwechslung: schmale Passagen, überdachte Gässchen, Überführungen, weit angelegte Flächen, die Ausblicke erlauben.

Die Kombination der Wohnungen ist komplex. Grundprinzip ist ein Ineinandergreifen der Räume auf drei Halbgessossen, deren mittleres Element eine Wohnküche bildet. Auf Gartenhöhe öffnen sich die Wohnungen auf eine private Fläche, in den oberen Geschossen gehen sie auf Terrassen. Hinter seiner scheinbaren Komplexität verbirgt sich eine einfache Struktur mit zahlreichen repetitiven Elementen.

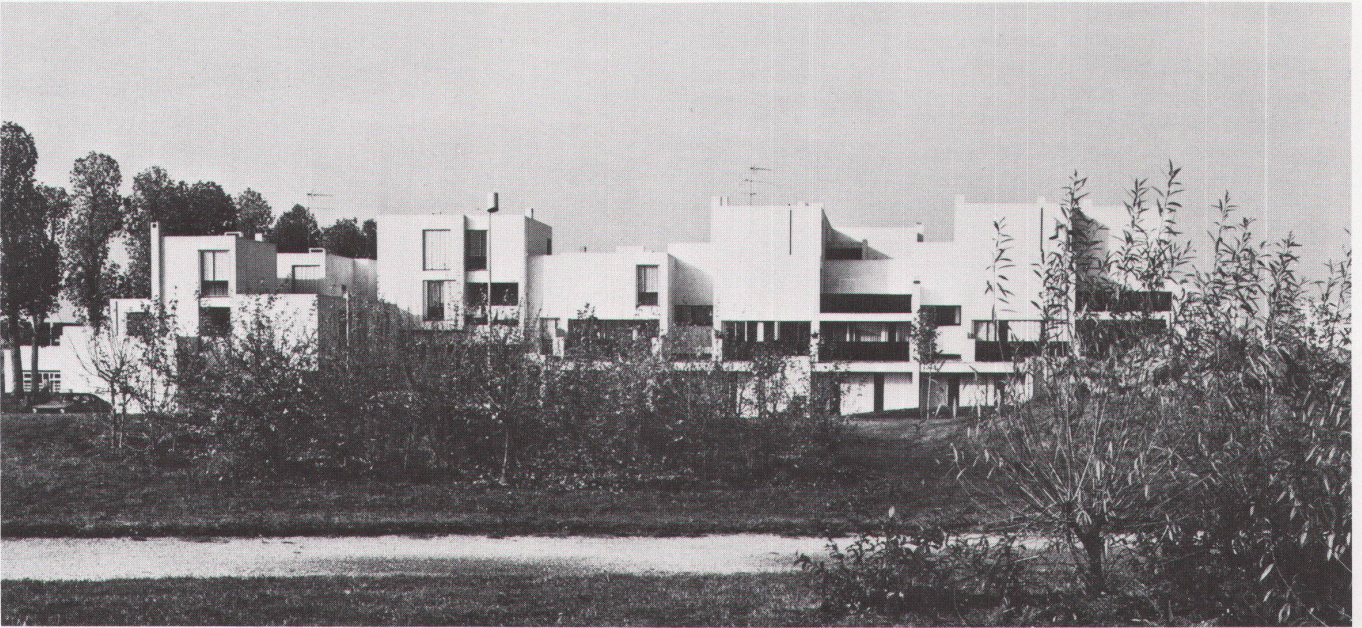




7



8



9



10

3 Grundriss Strassenebene (Ebene 1) / Plan niveau rue (niveau 1) / Ground-plan: street level (level 1)

4 Grundriss Ebene 2 / Plan niveau 2 / Ground-plan: level 2

5 Grundriss Ebene 3 / Plan niveau 3 / Ground-plan: level 3

6 Längsschnitt / Coupe longitudinale / Longitudinal section

7-10 Aussenansichten / Vues extérieures / External views

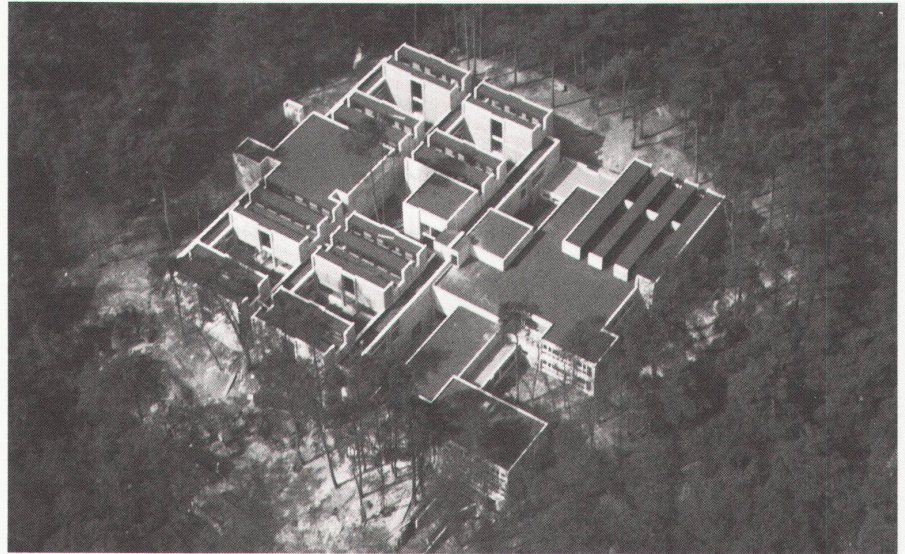
Musée de la Préhistoire à Nemours, 1981

Edifié aux abords immédiats de Nemours, ce musée prend place en plein bois, dans un très beau site parsemé de rochers. Plat dans la partie nord, ce terrain accuse dans la partie opposée un certain relief dont on a su tirer parti en implantant les volumes le long de la pente, tout en respectant les plantations et les roches qui affleurent à cet endroit.

Le parti architectural développe une solution ouverte et s'appuie sur une recherche minutieuse des transparences. Les salles principales ont été largement vitrées sur des jardins intérieurs dans lesquels végétation et roches naturelles sont préservées et où prennent place des vestiges archéologiques en prolongement des présentations intérieures. Les salles spécialisées qui abritent des vitrines sont plus fermées mais bénéficient de transparences et d'échappées visuelles.

Le musée s'étagé sur plusieurs niveaux, comprenant pour les niveaux bas: l'accueil, la conservation, les expositions temporaires et les réserves; pour le niveau haut: les salles de présentation permanente. Des rampes en pente douce et des escaliers relient les différents niveaux.

Les structures proposées sont d'une grande simplicité: poteaux, voiles porteurs et dalles en béton armé. La modénature des poutres et des sheds est laissée en évidence, les murs sont traités à l'intérieur avec des matériaux naturels afin de préserver une grande sobriété d'aspect. Dans le même esprit, la texture du béton à l'extérieur reste brute sans aucun artifice de coffrage. Le calpinage des joints a été particulièrement étudié en fonction de la mise en œuvre et du vieillissement. La matière du béton, dont la granulométrie sera élaborée, et la verticalité des coffrages contribuent à l'accord avec la nature boisée environnante, notamment avec les roches et les conifères existants.



Prähistorisches Museum in Nemours (1981)

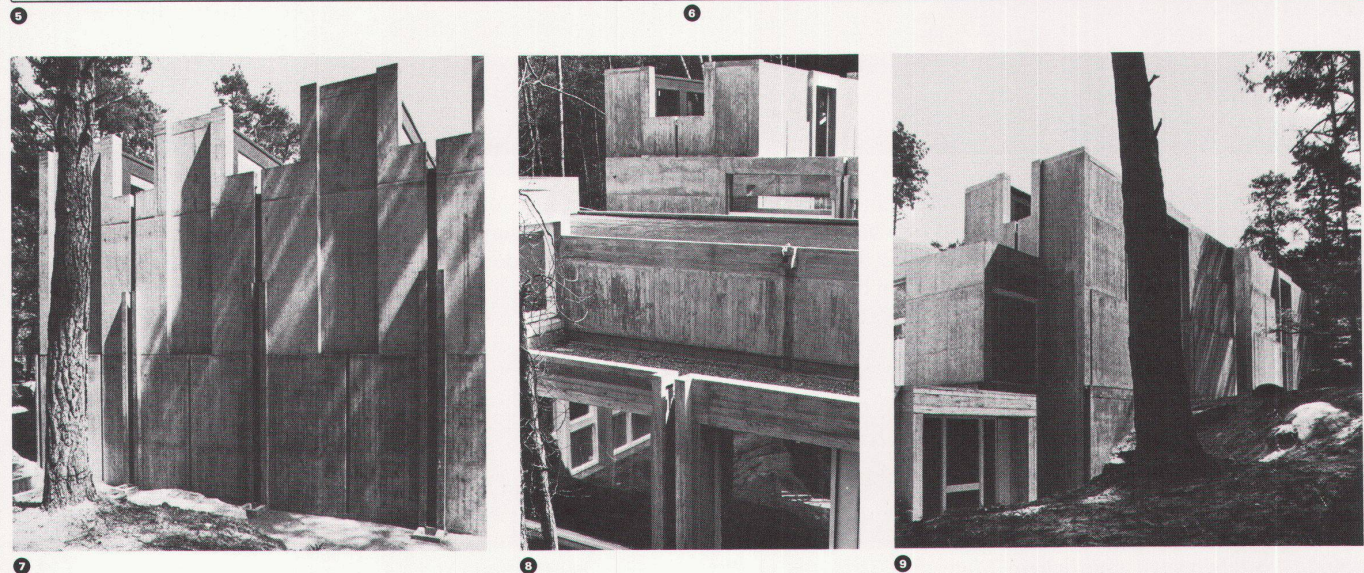
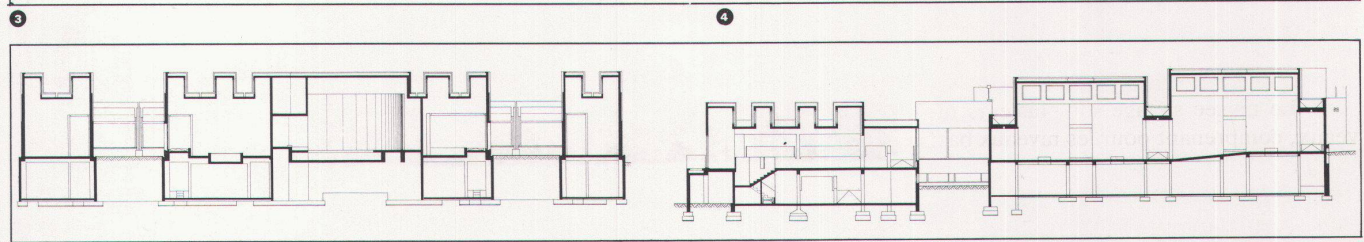
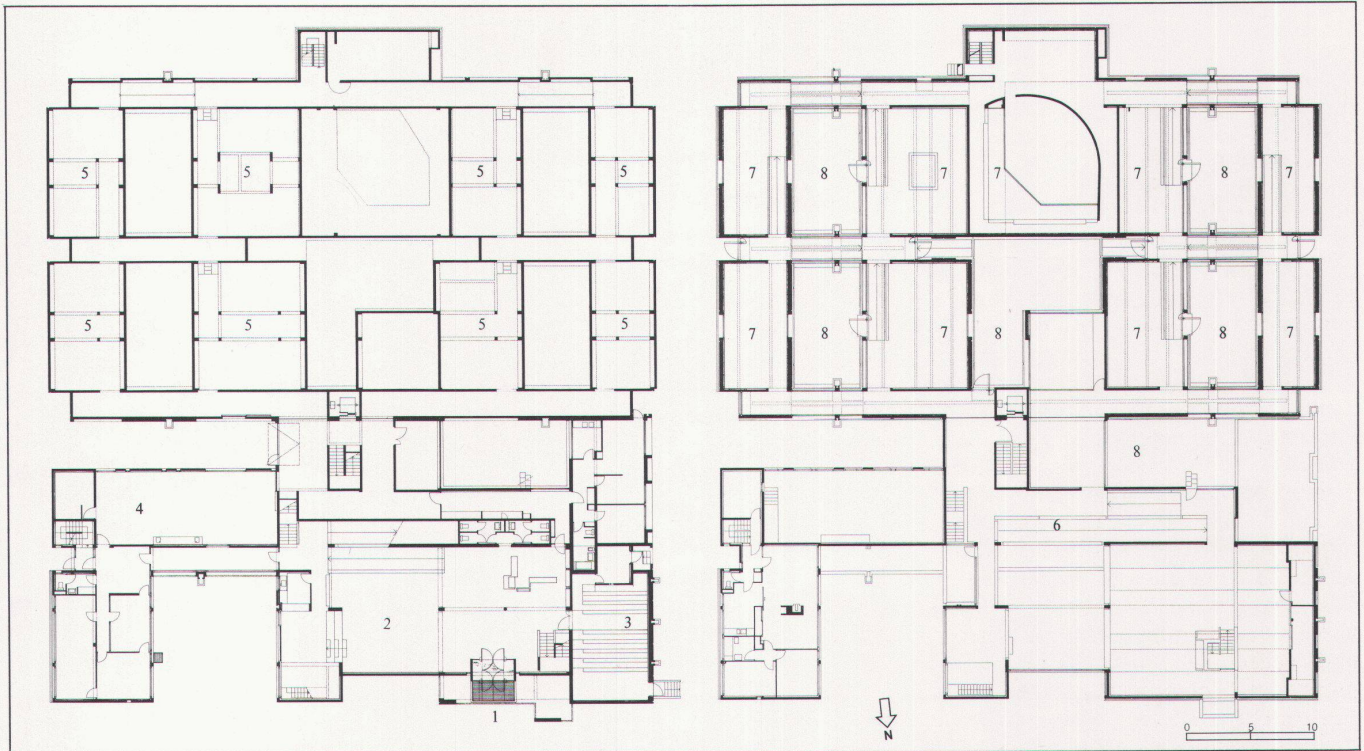
In der unmittelbaren Umgebung von Nemours siedelt sich dieses Museum mitten im Wald in einer wunderschönen, mit Felsen übersäten Landschaft an. Während der Nordteil des Geländes flach ist, weist die andere Seite eine gewisse Neigung auf, woraus man Nutzen gezogen hat, indem man die Räume unter Belassung der Pflanzen und Felsen längs dieses Hanges angebracht hat.

Die architektonische Gestaltung geht auf eine offene Lösung hinaus und stützt sich auf eine minutiöse Untersuchung der Transparenz. Die wichtigsten Säle weisen weite Fensterflächen gegen die Innengärten auf, in denen die ursprünglichen Pflanzen und Felsen bewahrt worden sind und in denen archäo-

logische Funde die Ausstellung in den Gebäuden ergänzen. Die Spezialräume mit den Vitrinen sind geschlossener, zeichnen sich aber dennoch durch Transparenz und Ausblicksmöglichkeiten aus.

①
Luftaufnahme / Vue aérienne / Air view

②
Gesamtansicht / Vue d'ensemble / Overall view



3 Unteres Geschoss / Niveau bas / Lower floor
4 Oberes Geschoss / Niveau haut / Upper floor
1 Eingang / Entrée principale / Main entrance
2 Halle mit Cafeteria / Accueil / Hall with cafeteria
3 Vortragssaal / Salle de projection / Lecture room

4 Konservator / Conservation, atelier / Curator's studio
5 Aufbewahrung der Sammlung / Réserves / Depository
6 Rampe zum Ausstellungsgeschoss / Accès aux expositions / Access to the display rooms
7 Ständige Ausstellung / Exposition permanente / Permanent exhibition
8 Gartenhof / Jardin / Courtyard and garden

5 6 Schnitte / Coupes / Sections
7-9 Aussenansichten / Vues extérieures / Outside views



10

Das Museum erstreckt sich über mehrere Stockwerke: das Erdgeschoss beherbergt den Empfang, das Büro der Aufseher befristete Ausstellungen und Aufbewahrungsräume; in der oberen Etage befindet sich die Dauerausstellung. Sanft ansteigende Rampen und Treppen verbinden die Stockwerke.

Die vorgeschlagenen Strukturen sind von grösster Schlichtheit: Stützen, tragende Wände und Platten aus armiertem Beton. Das Profil der Träger und Sheds ist sichtbar belassen. Die Innenwände bestehen aus natürlichem Material, was sie sehr nüchtern wirken lässt. Ebenso bleibt der Beton an den Aussenmauern unverputzt. Die Fugenstruktur ist auf ihre Ausführung und ihre Abnutzung besonders untersucht worden. Der Beton, dessen Körnung sorgfältig be-

stimmt ist, und die Vertikalität der Verschalung unterstreichen die Anpassung an die umgebende Natur, insbesondere an die Felsen und Nadelbäume.

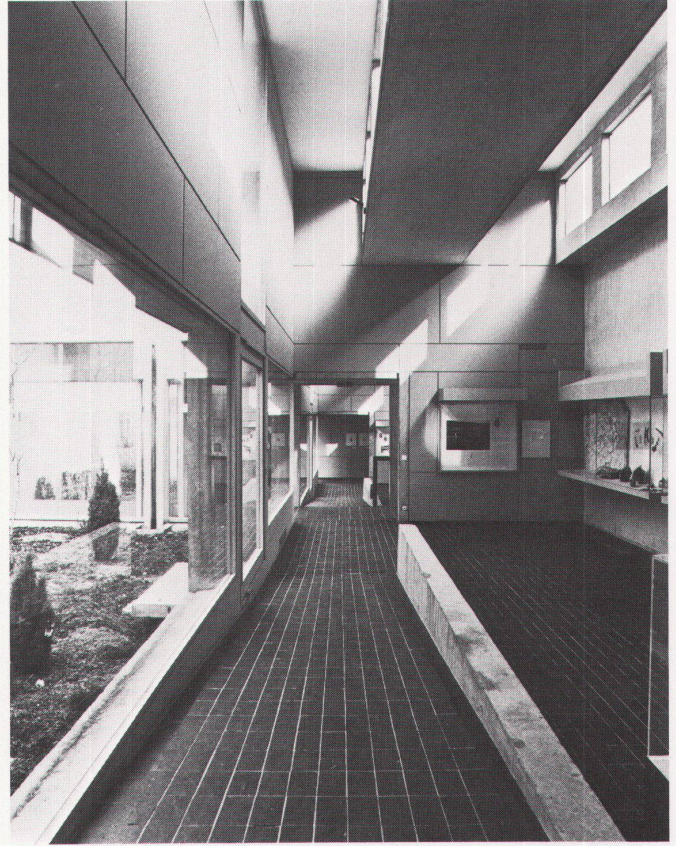
10 Nordansicht / Vue du nord / North view

11-12 Innenansichten / Vues intérieures / Interior views

Fotos: 7-9 Guidon, übrige Faust-Pigueras



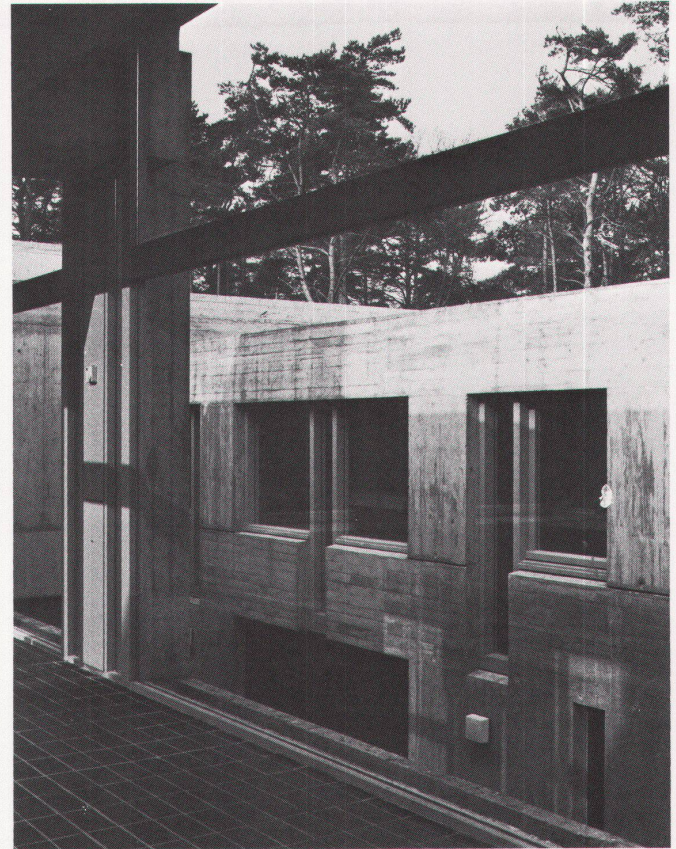
11



12



13



14